



arte

Une saison Sibelius

de Mario Fanfani

Vendredi 24 février 2006 à 20.45



Une saison Sibelius

de Mario Fanfani

avec Rüdiger Vogler, Jérôme Robart,
Dominique Reymond, Constance Dollé...

Vendredi 24 février 2006 à 20.45

Après six années de prison pour braquage, Rémi tente de mettre toutes les chances de son côté pour reprendre une vie normale. Il accepte l'aide de sa sœur et de son ancien patron, mais les bonnes volontés ne sont pas suffisantes. Son esprit de révolte reprend le dessus et sur un coup de tête, il rejette famille et travail.

La veille de sa libération, Rémi avait été bouleversé en écoutant le concert donné par Haffner, un chef venu jouer à la maison d'arrêt. En quête de repères, il va se rapprocher inconsciemment de cet homme, figure fascinante.

Liste technique

Réalisation.....	Mario Fanfani
Scénario et dialogues.....	Mario Fanfani et Catherine Foussadier
Image.....	Nathalie Durand
Son.....	Laurent Gabiot
Costumes.....	Caroline Tavernier
Maquillage.....	Marie Nouvet
Décors.....	Jimmy Vansteenkiste
Une coproduction.....	ARTE France, Les Films Pelléas
Unité de fiction ARTE France.....	François Sauvagnargues

France – 2005 – 1h24mn

Liste artistique

Haffner.....	Rüdiger Vogler
Rémi.....	Jérôme Robart
Martha.....	Dominique Reymond
Agathe.....	Constance Dollé
Johann.....	Nicolas Bridet
Milou.....	Jérémy Quaegebeur
Fournier.....	Gilles Masson

Entretien avec Mario Fanfani

Vous avez filmé la rencontre de deux mondes socialement et culturellement opposés. Peut-on dire que vous vous attachez à mettre en scène des mécanismes d'intégration ou d'exclusion sociale ?

La « rencontre » reste l'axe principal du scénario. La musique est utilisée comme vecteur entre des milieux sociaux qui ont du mal à communiquer. Il s'agissait de se demander si l'art peut créer du lien en dépit des déterminismes sociologiques. Je crois qu'il y a urgence à créer du lien social par tous les moyens, à inventer de nouvelles rencontres. Même si, pour Rémi, la découverte de sa sensibilité se paie au prix fort, parce que le social ne s'absente jamais tout à fait, il fallait que, *in fine*, le film dessine de nouvelles perspectives pour lui. De la même façon, je veux croire, que bien après cette histoire, les rapports entre Haffner et son fils en seront modifiés...

La musique est omniprésente dans votre film. Comment est née l'idée d'écrire et de réaliser ce film ?

Tout a commencé avec la cinquième symphonie de Sibelius. À partir de cette œuvre, j'ai tenté un travail sur l'émotion musicale, sur la sensation. Sommes-nous tous égaux face à la musique ? Qu'éprouve-t-on en dehors de toute référence artistique ? À cet égard, le travail de Jean-Claude Casadesus est particulièrement intéressant. En jouant dans les prisons, les hôpitaux, les usines, il donne des

éléments de réponse. L'idée de faire entendre cette symphonie à un détenu me semblait porteuse de sens contradictoires. Cette musique, après tout, est de celles qui donnent l'impression de repousser les murs ; d'un point de vue musical, elle constitue un véritable travail sur l'espace.

Votre film se joue entre une ambiguïté thématique et des rapports complexes qui lient les personnages. Pouvez-vous nous guider dans leur relation ?

Le scénario brasse de nombreux thèmes. À une rencontre musicale, il faut ajouter d'autres enjeux comme la transmission, la filiation, la fascination. Je me suis volontairement employé à ne pas clairement définir la relation d'Haffner et de Rémi, à la laisser la plus ouverte possible. Rémi est, en un sens, un fils providentiel, mais il n'est pas que cela : pour le personnage du chef d'orchestre interprété par Rüdiger Vogler, il est aussi une matière dans son travail de création. Et cette matière résiste : la quête de perfection musicale d'Haffner ne s'accorde pas toujours avec le réel.

Vous venez de réaliser votre premier long-métrage d'après un scénario que vous avez coécrit avec Catherine Foussadier, comment avez-vous vécu ce moment ?

Sur les chapeaux de roue : le tournage a duré cinq semaines, ce qui n'était pas de trop, vu le nombre et la diversité des décors. Nous n'avons pu nous poser réellement que quelques jours dans le théâtre où sont filmées les séquences d'orchestre. Il fallait

garder un cap, tout en restant ouvert aux accidents. Je me rends compte aujourd'hui que ces conditions ne sont pas sans rapport avec l'objet même du film : parier sur des rencontres improbables, fabriquer du commun à partir du différent, jouer de la diversité des rythmes et des univers, mixer des impressions sonores hétérogènes...

Ayant été vous-même acteur, pouvez-vous nous expliquer comment vous avez appréhendé la direction du jeu des acteurs ?

Mon désir de faire des films prend racine en partie dans le désir de travailler avec des comédiens : un comédien, c'est complexe et fragile, il vaut mieux en connaître le fonctionnement, pour lui permettre d'aller au-delà de ses propres marques. J'ai aimé la manière dont Jérôme Robart donne à voir le passage d'une émotion musicale chez le personnage de Rémi, qui manque d'outils pour identifier ce qu'il éprouve. Dominique Reymond est l'une des actrices qui a accompagné ma découverte du théâtre il y a vingt ans : je savais qu'elle pouvait faire d'un second rôle un personnage de premier plan. Quant à Rüdiger Vogler, qui appartient depuis longtemps à mon histoire du cinéma, il a su me faire croire qu'il dirigeait vraiment cet orchestre ; je sais même que lors d'une prise, les musiciens eux-mêmes se sont laissé prendre.

Propos recueillis par Clément Pétreault



Mario Fanfani, Le réalisateur

Comédien de formation, Mario Fanfani réalise *Pierre et Jeanne*, son premier court métrage en 1996. Touché par ce premier film, le comédien Charles Berling produit son deuxième court, *Le dernier vivant*. Leur collaboration se poursuit en 1998 avec un triptyque intitulé *Un dimanche matin à Marseille*. Les comédiens Jean-Pierre Bacri et Christiane Cohendy s'associent à l'aventure de ces trois films de commande destinés à sensibiliser le public à la tragédie causée par le virus du sida. Les films sont diffusés au cinéma et par de nombreuses chaînes de télévision. *Une saison Sibélius* est son premier long métrage de fiction.

Les comédiens

Jérôme Robart

Né en 1970, Jérôme Robart suit d'abord une formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, à Paris, de 1993 à 1996, puis partage ses activités artistiques entre théâtre et cinéma, mise en scène, jeu et écriture. En 2003, il est admis à l'Unité nomade de formation à la mise en scène. C'est l'occasion pour lui de collaborer notamment avec Bob Wilson et Claude Stratz. Pour le cinéma, il travaille avec Alain Tanner dans *Jonas et Lila, à demain* (1999), Michèle Rosier dans *Malraux, tu m'étonnes* et *Demain on court* (2000) et encore avec Marina de Van, Douglas Law, Frédéric Bal, Laurent Dusseault. Jérôme Robart vient de tourner *Selon Charlie*, un long métrage de Nicole Garcia dans lequel il partage prochainement l'affiche avec Benoît Magimel et Vincent Lindon.



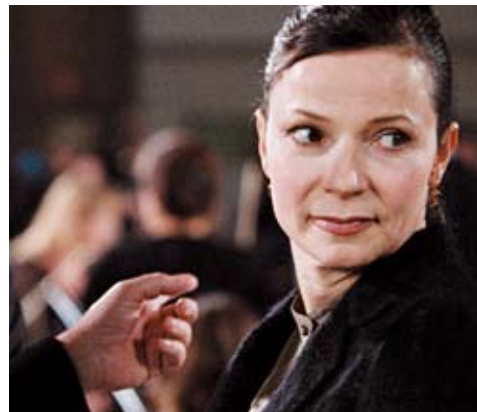
Rüdiger Vogler

Né en 1942, Rüdiger Vogler étudie le théâtre aux côtés de Peter Handke et c'est sous sa direction qu'il débute au cinéma. Il devient rapidement l'un des acteurs totems de Wim Wenders avec plusieurs grands rôles à la clé : *Alice dans les villes* (1973), *Au fil du temps* (1975). Multilingue, Rüdiger Vogler tourne également avec d'autres réalisateurs comme Paolo Taviani ou René Allio. Il retrouve Wim Wenders ensuite dans *Jusqu'au bout du monde* (1991), *Si loin, si proche* (1992), *Lisbonne Story* (1994). En 1995, il joue sous la direction de Sébastien Grall dans *Les Milles (le train de la liberté)*. En 2004, Rüdiger Vogler tourne avec Natacha Régnier et Nicole Garcia dans *Ne fais pas ça !* de Luc Bondy.

Dominique Reymond

Dominique Reymond est d'abord élève au Conservatoire de Genève. Cette actrice de théâtre fait sa première apparition à l'écran en 1984 dans *Pinot simple flic*. Mais les spectateurs ne la découvrent véritablement qu'en 1996 dans *Y aura-t-il de la neige à Noël ?* signé Sandrine Veysset et diffusé par ARTE. Sa prestation lui vaut le Prix de la Meilleure actrice au Festival du film de Paris en 1997.

Dominique Reymond s'impose bientôt comme une comédienne aussi discrète que précieuse. Si on lui confie souvent des rôles de mère (*Sade, Presque rien*, 2000), l'actrice n'hésite pas à prendre part à des œuvres dérangementes, comme *Dans ma peau* de Marina De Van (2002), *Process* (2004) ou encore *Ma mère* (2004), adaptation de Georges Bataille par Christophe Honoré. Olivier Assayas l'engage dans *Les Destinées sentimentales* (2000), *Demonlover* (2002). L'année 2005 est marquée par les retrouvailles de la comédienne avec Sandrine Veysset (*Il sera une fois*).





Week-end Casadesus

Le travail de Jean-Claude Casadesus ayant fortement inspiré Mario Fanfani à travers le personnage de Haffner, nous vous rappelons la programmation spéciale Casadesus :

Samedi 18 février à 22.30 dans Musica
Les variations Casadesus : documentaire sur la famille Casadesus, artiste de génération en génération depuis plus d'un siècle.

Dimanche 19 février à 19.00 dans Maestro
Jean-Claude Casadesus dirige Mozart : concerto pour clarinette de Mozart – concert enregistré cette année à l'occasion du trentième anniversaire de l'orchestre national de Lille.

arte

ARTE France
8, rue Marceau
92130 Issy-les-Moulineaux

Contacts presse

Dorothee van Beusekom

Florence Bouché

01 55 00 70 46 / 48

d-vanbeusekom@artefrance.fr

f-bouche@artefrance.fr

dossier de presse en ligne sur

www.artepro.com

plus d'infos sur

www.arte-tv.com

Brochure éditée
par la Direction
de la Communication
d'ARTE France